



# CLERMONT-L'HERAULT

## AU DEBUT DU XIXe SIECLE, D'APRES UN "ERMITE" ITINERANT

Etienne DE JOUY (1764-1846), membre de l'Académie française (il se fait appeler l'Hermitte, ancienne orthographe de l'Ermite), fait paraître, en 1819, la relation d'un long voyage qu'il a accompli, en 1817-1818, au travers certaines provinces françaises, notamment celles du sud de la **France**. La description des régions qu'il visite est très intéressante car cet auteur fait de son circuit, un récit vivant et plaisant, rempli de multiples anecdotes, le tout rapporté avec un esprit d'ouverture et de fraîcheur peu courants à cette époque.

C'est ainsi que le 30 juin 1818, ayant quitté **Lodève** pour se rendre à **Pézenas**, Etienne DE JOUY s'arrête, le temps d'un déjeuner, à **Clermont-l'Hérault**.

Donc voici ses quelques lignes qui concernent **Clermont** : elles sont tirées de son livre *"l'Hermitte en province ou observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIXe siècle"*<sup>(1)</sup>.

Le chapitre qui les contient, s'intitule "*Pézenas*" car il traite surtout de cette ville qui accueillit MOLIÈRE, entre 1653 et 1657, avec la protection d'Armand DE BOURBON, prince de Conti, résidant au château de la Grange-des-Prés.

On conçoit aisément que E. DE JOUY, très imprégné de culture littéraire, ait voulu séjourner quelques jours en ce lieu rempli de souvenirs.

### PEZENAS

La terra molle, lieta e diletta,  
Simili a se l'abitator produce.  
Tasse

Cette terre riante et gracieuse produit  
des habitants qui lui ressemblent

*"Nous sommes partis de **Lodève** à cinq heures du matin ; à neuf heures, nous déjeunions à **Clermont**.*

*La rivalité entre ces deux petites villes est une chose fort remarquable ; toujours prêtes à en venir aux mains, il n'y a cependant jamais eu entre elles*

*d'hostilités qu'en paroles. La plus grande injure que l'on puisse dire aux habitants de **Clermont**, c'est d'appeler leur ville **Clermont-Lodève** ; ils veulent être de **Clermont-l'Hérault**. J'ai déjà parlé d'une réclamation semblable de la part des habitants de **Villeneuve**<sup>(2)</sup>, et je trouve tout naturel qu'une ville aime mieux tirer sa désignation spéciale du fleuve qui l'arrose que d'une ville voisine qui semble s'arroger par là une sorte de protection féodale.*

*Les Clermontois ont un amour de l'ordre qui se manifeste dans le désordre même ; on n'y a pas oublié que, dans un temps de trouble, les deux partis qui divisaient la ville ont nommé chacun leur maire, auquel ils ont obéi pendant la durée des événements. Cette mesure une fois adoptée, tout s'est passé sans tumulte et sans bruit ; les deux maires siégeaient dans le même hôtel de ville ; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces deux hommes, d'opinions opposées comme compétiteurs, ont manifesté la même volonté du moment qu'ils ont eu le même pouvoir.*

*Cette ville est fort industrielle ; on y fait un commerce considérable de ces draps pour le Levant qu'on appelle londrins, et des cuirs qui sortent de ses tanneries. Indépendamment de ses produits industriels, **Clermont** est riche de la fécondité de son sol.*

*Le goût des habitants pour les jeux de théâtre est une véritable passion ; et, dans l'impossibilité où ils sont d'entretenir un spectacle public permanent, ils jouent la comédie bourgeoise avec une émulation, avec une ardeur qui a souvent donné lieu à des scènes plus plaisantes que celles qu'ils représentaient."*

Il est évident que ces quelques lignes, assez élogieuses, pour la ville et ses habitants, sont nettement insuffisantes pour donner une idée de ce que pouvait être **Clermont** en ce début du XIXe siècle, succédant, tout juste, à la Révolution et au Premier Empire.

Notons tout d'abord, qu'au moment du passage de l'Hermitte à **Clermont** - donc en 1818 - les Clermontois sont heureux du changement de nom de leur ville, changement ayant eu lieu assez récem-

ment, en décembre 1789, comme le signale l'abbé A. DURAND, dans la Réédition des Annales de **Clermont-l'Hérault** et de ses environs (publiées en 1867)<sup>(3)</sup> : *“La ville de **Clermont**, classée par l'Assemblée Constituante dans le Département de l'Hérault, perd son nom de **Clermont-Lodève** pour prendre celui de **Clermont-L'Hérault**”*.

Il faut remarquer que l'ancienne dénomination de **Clermont** semble tellement ancrée dans tous les esprits que le procès-verbal officiel donnant la liste complète des cantons des quatre districts du département nouvellement créé (**Montpellier, Béziers, Lodève et Saint-Pons**), document pourtant daté du 9 mars 1790, cite le onzième canton de **Lodève** avec **Clermont** comme chef-lieu, mais toujours sous le nom de **Clermont-Lodève** !

Oui, les habitudes sont dures à chasser surtout si elles datent de plusieurs siècles ! en effet, l'imprimerie qui a été chargée de l'impression du document est l'Imprimerie de Jean-François PICOT, seul imprimeur du Roi et de la ville, Place de l'Intendance à... **Montpellier** !

Mais cette fébrilité peut être expliquée par l'envie impérieuse, longtemps retenue, des Clermontais de voir disparaître rapidement les divers noms donnés à leur cité (**Clermont-Lodève, Clermont de Lodève, Clermont en Lodevois...**), désir très pressant car, finalement, il devance allègrement la lente marche de l'officialisation de l'administration d'alors.

C'est ce que Brigitte SAINT-PIERRE expose, avec brio, dans *“**Clermont-l'Hérault**, qui es-tu ? Chronique de la ville qui a changé de nom”* :

“Durant la période dite de la Constituante (1789-1791) et probablement après le 14 décembre 1789 (date de la naissance de la commune moderne), la ville de **Clermont** de (-) **Lodève** devient **Clermont-l'Hérault**. Eviter la confusion avec **Lodève** et les autres communes de ce nom semble être les raisons de ce changement. Nous pouvons y voir un signe de libération. Adieu ! **Clermont** du diocèse de **Lodève** aux limites étroites et la prépondérance de la ville épiscopale. Vive ! **Clermont** du département de l'**Hérault** aux larges limites et vastes perspectives. Ce qui est certain c'est l'empressement de la ville à changer de nom. Par un courrier daté de juin 1790, le Service des Postes reproche à la municipalité d'avoir opéré ce changement avant l'enregistrement et la diffusion de l'information à tous les bureaux de poste du royaume.”<sup>(4)</sup>

L'Ermitte fait ensuite allusion à la sagesse des Clermontais, lors du temps de trouble, celui de la Révolution française.

A ce moment-là, eurent lieu, dans de nombreuses villes françaises, des soulèvements massifs de foules, se terminant par des appétences de domination de certains... tout cela eut pour conséquence

des exactions horribles, des drames épouvantables où le sang coula abondamment. Mais, à **Clermont**, ces excès furent assez limités et ils n'atteignirent jamais les niveaux déplorables d'ailleurs.

Pendant les Clermontais ne demeurèrent pas, pour autant, des citoyens indifférents et passifs : ils se comportèrent avec des réactions “normales” pour ces temps ; suite aux exaspérations compréhensibles, comme le rapporte A. P. FLEURY-GENIEZ<sup>(5)</sup> : il y eut, certes, quelques actions fort regrettables (à commencer par l'incendie du château et de l'hôtel consulaire en juillet 1789, l'assassinat du commissaire de police Hérail...).

C'est ce que sous-entend, sobrement, l'Ermitte quand il écrit *“Les Clermontais ont un amour de l'ordre qui se manifeste dans le désordre même”*... ainsi, ils manifestèrent leurs sentiments plus sagement qu'ailleurs.

**Clermont**, “ville fort industrielle”, continue l'Ermitte ! oui, elle l'était et depuis fort longtemps, surtout dans le domaine du tissage, notamment avec la manufacture royale, toute proche, de Villeneuve. Ainsi, Albert et Paul FABRE notent qu' *“il y avait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à **Clermont**, des manufactures royales, des manufactures privilégiées et des fabriques ordinaires”*<sup>(6)</sup>. Cette importante activité et le commerce des fameux londrins avec le Levant firent beaucoup pour la renommée de **Clermont**.

La présence de troupeaux, fournissant des peaux (surtout des ovins), la proximité de carrières d'où l'on tirait de la chaux (notamment sur la colline de La Ramasse, surplombant **Clermont**), l'entourage de forêts remplies de chênes pourvoyeurs de tan et surtout l'eau du Rhône pour *“baigner les peaux”*, ont fait que **Clermont** fut aussi un grand centre de tanneries ou calquières (du latin calx, calcis : chaux puis de l'occitan calç). La rue des Calquières, toujours présente à **Clermont**, longeant le Rhône, est encore le témoin, heureusement sans les exhalaisons des *“odeurs pestilentielles”* émanant de ces anciennes entreprises, groupées à cet endroit.

Mais, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, les conséquences de l'agitation récente, menée par la **France**, tant en politique intérieure qu'en actions extérieures contre pratiquement toute l'Europe (guerres, blocus), font que son activité industrielle ancienne tend à décroître. Est-ce par divination que l'Ermitte le ressent et le prévoit quand il note que *“**Clermont** est riche de la fécondité de son sol”* ? C'est effectivement dans cette direction que **Clermont** se lancera bientôt, avec bonheur, dans ce qu'on nomme souvent la *“trilogie des cultures méditerranéennes”*, à savoir : la vigne, l'olivier et le blé (en remplaçant toutefois, ici, le blé par le mûrier, indispensable pour la sériciculture). Cela avait été déjà entrevu par Louis DOMAIRON, écrivant sur **Clermont**, en 1790 : *“Le terroir en est assez fertile*

